



PINACOTHÈQUE DE PARIS

SAISON AUTOMNE – HIVER 2011/2012

.....

PINACOTHÈQUE DE PARIS

Salles d'exposition: 28, place de la Madeleine

.....

GIACOMETTI ET LES ÉTRUSQUES

EXPOSITION DU 16 SEPTEMBRE 2011 AU 8 JANVIER 2012



Commissariat de l'exposition: Marc Restellini et Claudia Zevi

Il s'agit de l'exposition événement de la rentrée, une exposition attendue par les spécialistes ou amateurs de Giacometti depuis plus de cinquante ans.

L'attrait de Giacometti pour la figure primitive est très tôt présent dans l'œuvre de l'artiste. L'art étrusque qu'il découvrit d'abord au Louvre, au département d'archéologie, où il se rendait régulièrement puis au cours de l'exposition sur les Étrusques de 1955 à Paris, allait toutefois provoquer chez l'artiste un bouleversement considérable et constituer l'une des clés essentielles à la compréhension de sa forme de création la plus connue et la plus forte.

Aucune exposition sur les Étrusques n'a été présentée à Paris depuis 1955. Or, c'est précisément cette exposition qui permet à Giacometti de découvrir cette civilisation extraordinaire, reposant sur une économie d'hommes de la mer; peuple de pirates selon les Grecs qui les considéraient comme leurs principaux rivaux. Cette civilisation encore étrange et mystérieuse est l'une des plus brillantes avant Rome.



Les Étrusques créèrent une forme d'art exceptionnelle en qualité, en richesse et en beauté, composée principalement de sarcophages sculptés et de figures guerrières puissantes. Ils développèrent également une sorte de figure sculptée longiligne. Le choc fut tel pour Giacometti qu'il souhaita aller plus loin dans sa recherche et dans la compréhension de ce peuple et de son art.

L'étape suivante fut pour Giacometti de se rendre sur la terre des Étrusques, la Toscane. Le voyage au cœur de ce monde semble l'avoir mené à Florence, au Musée archéologique, puis plus tard à Volterra, cité de l'Étrurie, à proximité de Pise. Il y découvrit la figure emblématique du monde étrusque, l'*Ombre du soir*. Cette œuvre – qui n'avait pas pu venir à Paris en 1955 et n'a jamais quitté l'Italie – est la *Mona Lisa* des Étrusques. Il en existe une version moins saisissante au Louvre, que Giacometti connaissait déjà depuis quelques années, mais celle de Volterra fut un choc pour lui.



Figure longiligne, fine, puissante, mystérieuse, sensuelle, habitée d'une âme et d'une puissance magnétique hors du commun, l'*Ombre du soir* fut une révélation.

L'artiste resta sans voix devant cette pièce unique.

Son œuvre s'en trouva bouleversée: prolongeant cette découverte, Giacometti dessine, peint et sculpte en faisant référence à l'*Ombre du soir*. Aucune des figures célèbres de l'artiste, des séries des *Femme de Venise* à celles des *Homme qui marche* ne peuvent se penser, se concevoir sans référence à l'*Ombre du soir*.

C'est cette confrontation exceptionnelle – qui constitue une nouvelle lecture de l'œuvre de Giacometti – que la Pinacothèque de Paris présente pour la première fois à Paris. L'*Ombre du soir* sera accompagnée de plus de cent cinquante objets étrusques exceptionnels, exposés avec un ensemble unique d'une trentaine de sculptures, parmi les plus célèbres de Giacometti.



L'Ombre du Soir,
III^e siècle av. J.-C., bronze
Volterra, Musée étrusque Guarnacci
© Photo: Arrigo Coppitz

Alberto Giacometti *L'Homme qui marche I*
1960, bronze, 183 x 26 x 95,5 cm
Collection Fondation Maeght, Saint-Paul de Vence
Photo: Claude Germain © Succession Giacometti / ADAGP Paris 2011

ŒUVRES ÉTRUSQUES



L'Ombre du Soir
III^e siècle av. J.-C., bronze
Volterra, Musée étrusque Guarnacci
© Photo: Arrigo Coppitz



Statuette d'offrant
III / II^e siècle av. J.-C., bronze
Volterra, Musée étrusque Guarnacci
© Photo: Arrigo Coppitz



Figurine en forme de bœuf
VII / VI^e siècle av. J.-C., bronze
Volterra, Musée étrusque Guarnacci
© Photo: Arrigo Coppitz



Pyxide à décoration damasquinée
 fin III^e siècle av. J.-C., bronze et argent
 Volterra, Musée étrusque Guarnacci
 © Photo: Arrigo Coppitz



Kylix à figures rouges
 V^e siècle av. J.-C., terre cuite
 Volterra, Musée étrusque Guarnacci
 © Photo: Arrigo Coppitz



Askos à figures rouges en forme de canard
 IV^e siècle av. J.-C., terre cuite
 Volterra, Musée étrusque Guarnacci
 © Photo: Arrigo Coppitz



Cratère à colonnettes
 fin IV^e - début III^e siècle av. J.-C., terre cuite
 Volterra, Musée étrusque Guarnacci
 © Photo: Arrigo Coppitz

ŒUVRES D'ALBERTO GIACOMETTI



Grande figure
1958, bronze, 63 x 11,5 x 19,5 cm
Collection Fondation Maeght, Saint-Paul de Vence
Photo: Claude Germain © Succession Giacometti / ADAGR, Paris 2011



L'Homme qui marche I
1960, bronze, 183 x 26 x 95,5 cm
Collection Fondation Maeght, Saint-Paul de Vence
Photo: Claude Germain © Succession Giacometti / ADAGR, Paris 2011



Groupe de trois hommes I
1943 / 1949, bronze, 72 x 32 x 31,5 cm
Collection Fondation Maeght, Saint-Paul de Vence
Photo: Claude Germain © Succession Giacometti / ADAGR, Paris 2011



Femme (haut chignon)
1948, bronze, 117 x 20 x 29 cm
Collection Fondation Maeght, Saint-Paul de Vence
Photo: Claude Germain © Succession Giacometti / ADAGR, Paris 2011



Grande Femme debout I

1960, bronze, 270 x 56 x 34 cm

Collection Fondation Maeght, Saint-Paul de Vence

Photo: Claude Germain © Succession Giacometti / ADAGP, Paris 2011

**CONDITIONS D'UTILISATION
MENTIONS OBLIGATOIRES**

Œuvres étrusques

Les reproductions ci-jointes sont exonérées de tous droits de reproduction uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition *Giacometti et les Étrusques* du 16 septembre 2011 au 8 janvier 2012.

Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de la Pinacothèque de Paris (KALIMA - Madame Tygénia Saustier / tsaustier@kalima-rp.fr)

- Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction d'œuvre étrusque sera : titre, date de l'œuvre et provenance, suivi du copyright photo : © photo : Arrigo Coppitz

Œuvres de Giacometti

- Tout ou partie des œuvres de Giacometti figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP :

- Se référer aux stipulations de celle-ci.

Pour les autres publications de presse :

- Exonération des deux premières reproductions illustrant un article consacré à un événement d'actualité et d'un format maximum d'1/4 de page ;
- Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation ;
- Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ;
- Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de Collection Fondation Maeght, Saint-Paul de Vence Photo : Claude Germain © Succession Giacometti / ADAGP, Paris 2011, et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.
- L'œuvre doit être représentée dans son entièreté : toute manipulation ou altération de l'œuvre est interdite (dont l'interdiction de reproduire les détails, les surimpressions, etc.) ;
- Signature complète de l'œuvre reproduite (nom de l'auteur, titre et date et technique de l'œuvre) ;
- Pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 400x400 pixels et la résolution ne doit pas dépasser 72 DPI.



© Pinacothèque de Paris. Photo: Fabrice Gousset

Et si Rembrandt avait inventé le Primitivisme? Le masque et le totem comme cœur de toutes les créations: de la Maternité du Mali (X^e siècle) jusqu'à Marcel Duchamp.

*

Les Collections de la Pinacothèque de Paris

«Le musée ne doit pas devenir un cimetière.» Cette phrase de Malraux est importante car elle est l'aveu d'une crainte qui, malheureusement, n'a pas su se démentir depuis des années et partout dans le monde, pas seulement en France.

À travers cette citation se pose une question fondamentale, celle du devenir de l'œuvre dès l'instant où elle quitte les cimaises du collectionneur pour venir dans le musée. Personnellement, depuis des années, je ne cesse de m'interroger sur la raison qui fait que l'œuvre meurt, perd de sa vie dès qu'elle se sanctuarise. Ayant la chance de les voir chez les collectionneurs et d'être émerveillé par leur magnificence, je ne comprends pas comment, dès l'instant où je les retrouve quelques années plus tard dans les musées, elles n'ont plus cette magie, cette aura qu'on leur trouve chez les individus qui les ont aimées tant d'années. Était-ce cette crainte que voulait exprimer Malraux, lui qui –amateur d'art éclairé– connaissait si bien les collectionneurs et fut longtemps le patron des musées de France comme ministre de la Culture?

Si l'on revient à l'origine, à l'essence même de l'œuvre, à sa fonction initiale, on revient inévitablement à ce qu'était le musée à son origine: le cabinet de curiosités. Le lieu où étaient entreposés et exposés les objets collectionnés, c'est-à-dire le musée privé mis à la disposition d'un public choisi.

L'idée est de renouer aujourd'hui avec tout ce que le musée a perdu de son essence et de sa signification, mais cette fois, en offrant le secret du cabinet de l'amateur à tous les visiteurs. La transversalité, comme je la nomme fréquemment, permet d'expliquer que tous les artistes de tout temps, de toute culture et de toute origine, constituent une communauté hors du commun mais dont le mode de pensée, de réflexion et d'approche est le même. Le musée sanctuaire a fait oublier par son approche encyclopédique son rôle principal: faire que les œuvres vivent, qu'elles soient mises ensemble et qu'elles dialoguent au-delà des frontières et des époques, parce que, finalement, toutes disent la même chose. Elles parlent de beauté, de références, de convergences et d'histoires et surtout font appel à tout ce que

nous avons en commun. Vous verrez ainsi que Tintoret, Van Dyck, Reynolds ou Bonnard représentent le notable de la même manière, qu'il soit français au XIX^e siècle, italien au XVI^e, flamand au XVII^e ou anglais au XVIII^e. Vous verrez également que Van Gogh peint l'intériorité comme Peter de Hooch ou Delvaux, que Léger pense et compose sa nature morte comme Heda peignait une vanité, que Bruegel, Daumier ou Teniers voyaient la fête populaire de la même manière et que les paysages de Hobbema ou Courbet sont construits de la même façon. Que le Primitivisme et la mise au centre du corps peuvent se retrouver depuis Rembrandt jusqu'à Duchamp.

Marc Restellini, directeur de la Pinacothèque de Paris, nous livre sa réflexion sur le rôle que le musée doit jouer au cœur de la ville et de son époque. *Les Collections* de la Pinacothèque témoignent de ses conclusions : une centaine d'œuvres, des Arts premiers aux Modernes, se regardent, dialoguent et questionnent sur la pertinence de la classification, des écoles et des chapelles, regroupées par salles thématiques : natures mortes, Nativités, paysages. Le visiteur est libre de penser l'art à sa manière : à l'entrée de chaque salle, une citation aiguille son attention : « La fête privée ou religieuse, sur la place du village ou devant la cathédrale ; la vie en communauté intrigue l'artiste de tout temps » ; au visiteur de découvrir alors la correspondance entre *La Cathédrale de Reims* d'Utrillo, *La Danse de Mariage* de Bruegel et *Hancka Zborowska* de Modigliani. Ces tableaux, qui proviennent du monde entier, investissent les lieux pour des durées diverses ; car *Les Collections* ne sont pas figées, le fonds va s'enrichir et vivre au gré des accrochages variés et inédits.

*

Toile de gauche

William-Adolphe Bouguereau (1825 - 1905)

Beauté romaine

1904, huile sur toile, 180,4 x 81,2 cm

Statue à droite

Statue d'ancêtre, groupe ngadju

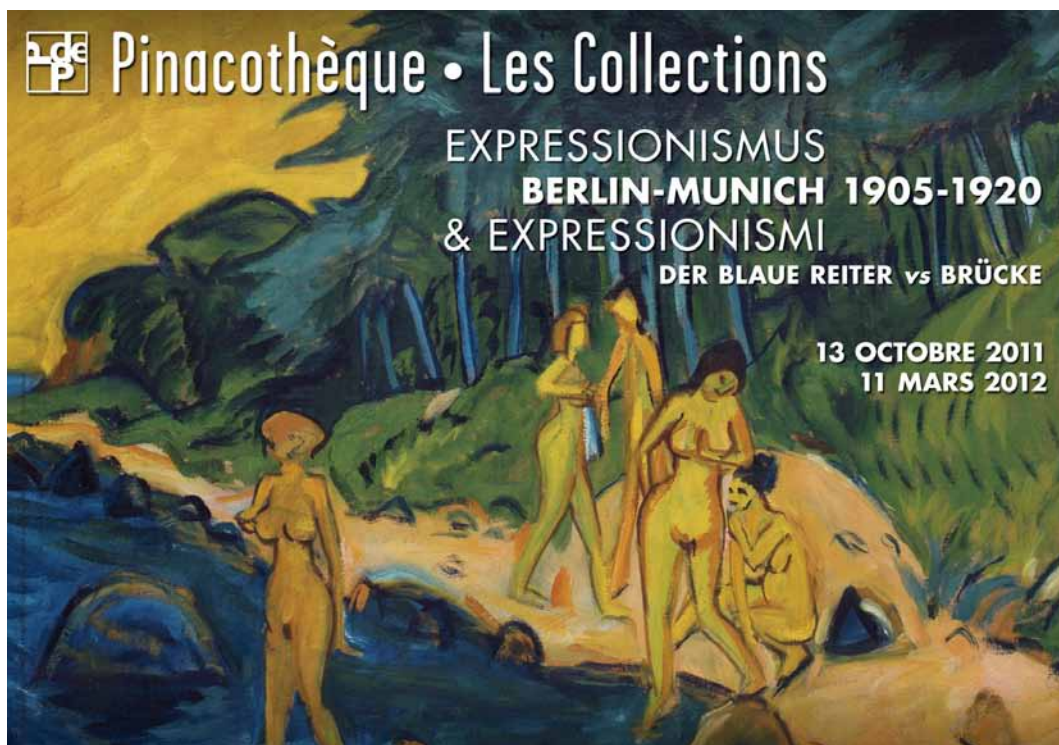
Bornéo, Indonésie

XIX^e siècle, bois, hauteur : 127 cm

Collection Alain Schoffel

« EXPRESSIONISMUS & EXPRESSIONISMI »
Berlin-Munich 1905-1920. Der Blaue Reiter vs Brücke

EXPOSITION DU 13 OCTOBRE 2011 AU 11 MARS 2012



Commissariat de l'exposition : Prof. Dr. Ralph Melcher et Prof. Dr. Raimund Stecker

Ce titre est un néologisme, référence à l'importante exposition sur le Futurisme qui s'est tenue au Palazzo Grassi à Venise en 1986 que le regretté Pontus Hulten avait intitulé *Futurismo & Futurismi* pour montrer la diversité des mouvements constituant le Futurisme italien. Ce néologisme illustre également la diversité des origines de l'Expressionnisme allemand. Souvent perçu comme monolithique, ou tout au moins, regroupé sous une seule appellation, ce mouvement est pourtant composé de deux approches diamétralement opposées.

L'Expressionnisme s'est principalement créé autour de deux courants, deux écoles, opposées en tout point, sans pour autant jamais entrer en conflit entre elles. Par analogie, il pourrait s'agir de la mer et de la montagne.

Der Blaue Reiter était un mouvement intellectuel, composé principalement de théoriciens, de penseurs, de philosophes qui avaient une approche très théorisée de ce que devait être leur œuvre. Héritiers de la culture germanique et romantique du *Gesamtkunstwerk* « œuvre d'art totale » – où littérature, musique, poésie et dessins s'harmonisaient de manière équilibrée –, ce mouvement associa également des artistes étrangers, tel Kandinsky, qui apportèrent également une culture non germanique à ce que devait être la création artistique idéale.

Parallèlement à ce mouvement purement intellectuel, *Brücke* se développa autour d'artistes qui privilégiaient une création sensible et sensitive, émotionnelle, où n'avaient pas place les références purement intellectuelles de *Der Blaue Reiter*. Ces artistes allaient exprimer leur rapport instinctif à un climat,

à une époque, à un contexte, à une période de décadence pangermanique dont ils furent les témoins impuissants et malheureux.

Ces deux mouvements opposés sont si éloignés qu'ils devraient n'avoir aucun point commun. Pourtant, ils vont se répondre et s'imbriquer au point de fusionner parfois pour ne constituer qu'un seul et unique mouvement, appelé par la suite l'Expressionnisme allemand.

Ils vont également donner naissance à d'autres mouvements, d'autres écoles ou émanations au point que l'un et l'autre formeront une myriade de courants, tous intégrés dans l'expressionnisme, bien que parfois fondés sur des philosophies très différentes.

L'exposition présentée à la Pinacothèque de Paris s'intéresse uniquement aux deux courants fondateurs de l'Expressionnisme allemand, très distincts, très opposés, mais aussi très représentatifs de ce mouvement. Autour principalement de Kirchner, Nolde, Schmitt-Rottluff et de Kandinsky, Marc et Jawlensky, l'exposition réunit cent cinquante œuvres environ.

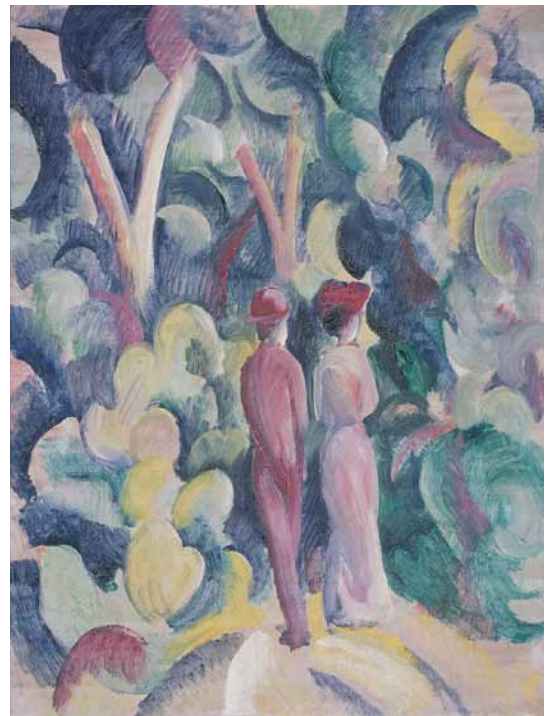
Une telle étude n'a jamais été présentée dans les nombreuses expositions réalisées sur le sujet en Allemagne. Toujours dans son esprit de dialogue et de confrontation entre les arts, la Pinacothèque de Paris invite à découvrir les nuances importantes et diamétralement opposées en confrontant les artistes et les œuvres, au lieu de les présenter, comme ce fut jusqu'à présent le cas, artiste par artiste.

DER BLAUE REITER (1912-1914)



Marianne von Werefkin
Le Chiffonnier
1917, tempera sur papier marouflé
sur carton
67 x 97,5 cm
Ascona, Marianne Werefkin Foundation
Museo comunale d'arte moderna

August Macke
Couple sur un chemin dans la forêt
1913, huile sur carton
81,5 x 61,5 cm
Wilhelm Lehmbruck Museum Duisbourg



Franz Marc
Petite Composition III
1913/1914, huile sur toile
46,5 x 58,5 cm
Osthaus Museum Hagen



Gabriele Münter
Paysage au mur blanc
 1910, huile sur carton
 50 x 65 cm
 Osthaus Museum Hagen
 © Adagp, Paris 2011

Wassily Kandinsky
Tableau avec croix
 1911, huile sur toile
 139 x 111 cm
 Georgian National Museum, Shalva Amiranashvili
 Museum of Fine Arts
 © photo : Archives Nakov, Paris
 © Adagp, Paris 2011



Alexej von Jawlensky
Portrait de Marianne von Werefkin
 c. 1906, huile sur carton
 67,5 x 49,5 cm
 Museum Wiesbaden
 © Adagp, Paris 2011

BRÜCKE (1905-1913)



Karl Schmidt-Rottluff

Début du printemps

1911, huile sur toile

76 x 84 cm

Museum Ostwall im Dortmunder U, Dortmund

© photo : Jürgen Spiler

© Adagp, Paris 2011

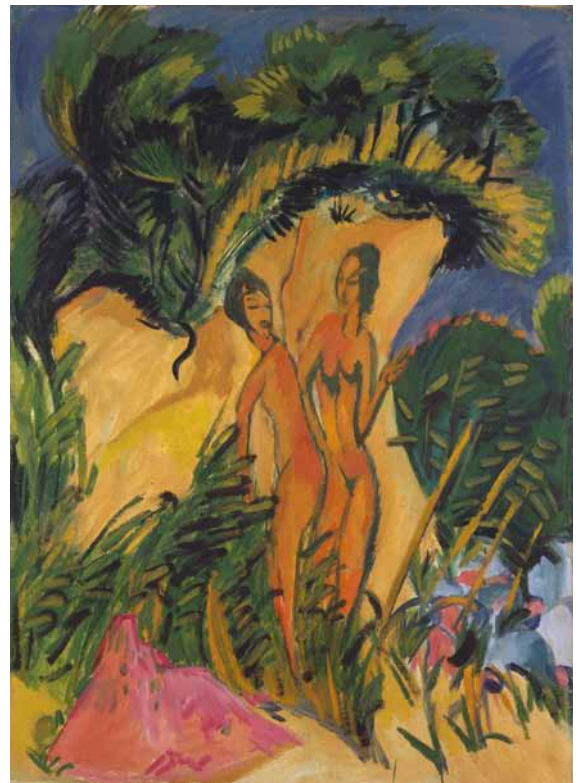
Ernst Ludwig Kirchner
Jeune Filles à Fehmarn (Deux jeunes filles nues)

1913-1920, huile sur toile

125,5 x 90,5 cm

Wilhelm Lehbruck Museum Duisburg

© photo : Britta Lauer



Emil Nolde

La Mer le soir

1919, huile sur toile

86 x 100 cm

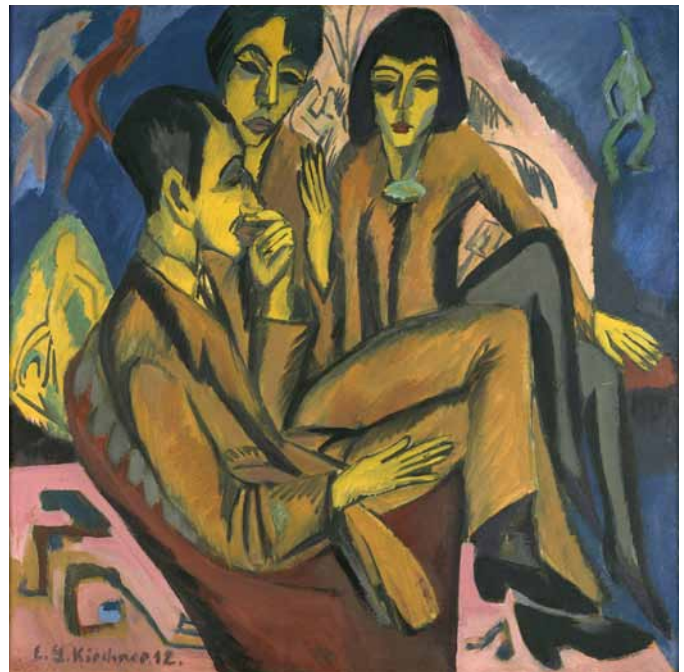
Wilhelm Lehbruck Museum Duisburg

© photo : Bernd Kirtz BFF

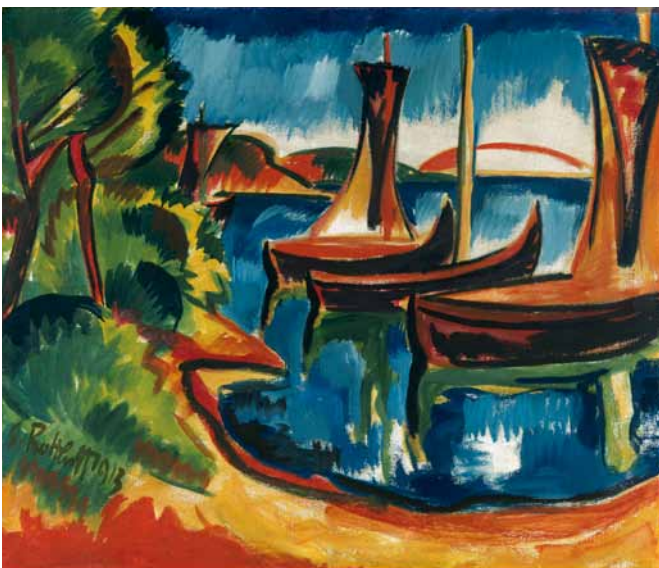
© Adagp, Paris 2011



Karl Schmidt-Rottluff
Village russe
 1919, huile sur toile
 88 x 100 cm
 Wilhelm Lehbruck Museum Duisburg
 © Adagp, Paris 2011



Ernst Ludwig Kirchner
Groupe d'artistes (Conversation d'artistes)
 1913, huile sur toile
 95 x 95,5 cm
 Osthaus Museum Hagen



Karl Schmidt-Rottluff
Bateaux à flot (Bateaux dans le port)
 1913, huile sur toile
 77 x 90,5 cm
 Osthaus Museum Hagen
 © Adagp, Paris 2011



Erich Heckel
*Baigneuses dans la baie
(L'Été à la mer Baltique)*
1912, huile sur toile
95 x 119 cm
Kunstmuseen Krefeld
© Adagp, Paris 2011

CONDITIONS D'UTILISATION - MENTIONS OBLIGATOIRES

- Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP :

- Se référer aux stipulations de celle-ci.

Pour les autres publications de presse :

- Exonération des deux premières reproductions illustrant un article consacré à un événement d'actualité et d'un format maximum d'1/4 de page ;
- Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation ;
- Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ;
- Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre provenance, crédit photo suivie de © ADAGP, Paris 2011, et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.
- Pour les œuvres de Wassily Kandinsky, les reproductions et/ou transferts sur toile ne sont pas autorisés ;
- Pour les œuvres d'Alexej Jawlensky, la reproduction de détails est strictement interdite ;

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 400x400 pixels et la résolution ne doit pas dépasser 72 DPI.

ILONE ET GEORGE KREMER, HÉRITIERS DE L'ÂGE D'OR HOLLANDAIS

EXPOSITION DU 27 OCTOBRE 2011 AU 25 MARS 2012



Commissariat de l'exposition: Wouter Kloek, ancien conservateur au Rijksmuseum, spécialiste du XVII^e siècle hollandais.

L'exposition *L'Âge d'or hollandais*, organisée à la Pinacothèque de Paris à l'automne 2009 autour des trésors des collections royales hollandaises, avait permis de mettre en lumière cette période unique en Europe au cours de laquelle une révolution humaine très importante avait eu lieu un siècle et demi avant celle de la France. Cette première révolution bourgeoise s'était réalisée grâce à l'avènement au pouvoir politique d'une classe de marchands, qui avait transformé le petit territoire de la République des Provinces-Unies de Hollande en un pays autonome reposant sur une richesse économique fulgurante, et avait fait de ce pays unique en Europe l'un des seuls lieux où ne régnaient pas la guerre, l'inquisition et l'intolérance. Transformant la Hollande en un refuge pour les artistes, les penseurs, les écrivains et les philosophes qui ne trouvaient nulle part ailleurs le moyen de s'exprimer librement.

Ainsi naissait ce qu'on appelle couramment l'Âge d'or hollandais: pendant un court siècle, un extraordinaire mouvement artistique se développe sur le territoire actuel des Pays-Bas, soutenu par une nouvelle catégorie de collectionneurs: les marchands et les bourgeois. Collectionner n'est plus à cette époque en Hollande l'apanage des aristocrates, comme partout ailleurs en Europe, mais devient le symbole d'une classe de marchands ayant fait fortune dans le commerce international et le transport maritime.

À ce contexte particulier, s'ajoute celui de la Contre-Réforme qui va apporter à l'art un prolongement imprévisible, mais d'une richesse sans pareil depuis les origines de l'histoire de l'art: le clair-obscur. En opposition à la Réforme de Luther, la papauté réagit en instaurant la Contre-Réforme, imposant au monde, par le biais du Concile de Trente, de nouvelles règles pour mettre la religion en adéquation avec

les croyants, afin d'empêcher de nouveaux schismes idéologiques et la perte de confiance dans les valeurs de l'Église chrétienne, devenue catholique. Le Concile de Trente instaure des règles de simplicité et de proximité avec les croyants. L'art n'échappe pas à ces nouvelles réglementations. L'artiste se voit interdire de reproduire des scènes religieuses incompréhensibles pour le commun des mortels. Fini les anges descendant du ciel sur des nuages avec des ailes et des auréoles, fini les saintes Familles et les attributs symboliques trop évidents, références pour les seuls gens de lettres et les érudits. L'art doit être immédiatement compréhensible et proche du peuple. Pour ce faire, l'artiste doit totalement bouleverser son registre iconographique et trouver d'autres solutions pour obtenir les mêmes effets. Ainsi naît le clair-obscur qui va donner à la lumière une dimension divine et christique, laquelle n'existait pas jusque-là. Les artistes installés en Hollande vont exceller dans ce mode de représentation et donner à travers les scènes de genre des exemples extraordinaires de ce qui peut être considéré comme une nouvelle sorte de représentation religieuse.

La collection exceptionnelle rassemblée par Ilone et George Kremer depuis plus de seize ans est à ce titre symbolique: comme si ce couple descendait directement de cette nouvelle catégorie de marchands collectionneurs du monde de la route des Indes. Tout comme leurs aînés, Ilone et George Kremer ont fait fortune dans le commerce international et vivent entre la Hollande, les États-Unis et l'Espagne. Mais ils restent profondément attachés à leur culture, celle de la Hollande, et sont surtout des collectionneurs passionnés, érudits, connaissant sans doute mieux leurs œuvres et les artistes hollandais que nombre de spécialistes et d'historiens d'art.

Ilone et George Kremer ont constitué une collection unique de maîtres hollandais. De Rembrandt à Franz Hals en passant par Pieter de Hooch, Gerrit Dou, Gerrit van Honthorst, les œuvres sont des pièces historiquement et artistiquement du plus haut intérêt. Accordant également une place importante aux maîtres aujourd'hui moins connus, mais tout aussi essentiels à l'époque, Ilone et George Kremer nous font, pour notre plus grand plaisir, replonger dans cette époque passée, ce monde nouveau de marchands qui collectionnait et s'instaurait en classe dirigeante à l'égal des aristocraties du reste de l'Europe.

Grâce à un ensemble extraordinaire de cinquante-sept œuvres, les Kremer nous font voyager dans le temps au cœur de ce nouveau monde où le clair-obscur est l'aboutissement d'un parcours qui montre, d'une part, les scènes de genre et les rapports sociaux entre les différents métiers au XVII^e siècle hollandais, d'autre part, comment la bourgeoisie détrône l'aristocratie dans le monde des amateurs d'art et des collectionneurs. L'exposition présente aussi au travers des attributs de cette bourgeoisie, des natures mortes ou des paysages parmi les plus remarquables et les plus représentatifs de l'Âge d'or hollandais.



Frans HALS (c. 1582 - 1666)

Portrait d'homme

c. 1637/1640, huile sur toile

80 x 63,5 cm (ovale)

© photo :The Kremer Collection/Fondation Aetas Aurea



REMBRANDT (1606 - 1669)

Rembrandt Harmensz van Rijn

Vieil Homme en buste avec turban

c. 1627/1628, huile sur bois

26,5 x 20 cm

© photo :The Kremer Collection/Fondation Aetas Aurea



Michael SWEERTS (1618 - 1664)

Jeune Servante

c. 1660, huile sur toile

61 x 53,5 cm

© photo :The Kremer Collection/Fondation Aetas Aurea



Judith LEYSTER (1609 - 1660)
Nature morte à la corbeille de fruits
c. 1635/1640, huile sur toile
68,3 x 63 cm
© photo :The Kremer Collection/Fondation Aetas Aurea

Abraham BLOEMAERT (1564/1566 - 1651)
Chaumière et Paysans trayant leurs chèvres
c. 1620, huile sur bois
68,9 x 91,4 cm
© photo :The Kremer Collection/Fondation Aetas Aurea



Meindert HOBBEEMA (1638 - 1709)
Paysage boisé avec une ferme
c. 1663/1668, huile sur bois
52,5 x 67,5 cm
© photo :The Kremer Collection/Fondation Aetas Aurea



Isack van OSTADE (1621 - 1649)
Paysage d'hiver près d'une auberge
 1643, huile sur toile
 106 x 146 cm
 © photo :The Kremer Collection/Fondation Aetas Aurea

Gabriel METSU (1629 - 1667)
 (Cercle de) *Femme préparant des crêpes avec un jeune garçon*
 c. 1650/1655, huile sur bois
 23,4 x 18,1 cm
 © photo :The Kremer Collection/Fondation Aetas Aurea



Pieter de HOOCH (1617 - c. 1683/1684)
Homme lisant une lettre à une femme
 c. 1670-1674, huile sur toile
 77 x 69,9 cm
 © photo :The Kremer Collection/Fondation Aetas Aurea



Hendrick ter BRUGGHEN (1588 - 1629)

Luthiste chantant

c. 1624, huile sur toile

100,3 x 83,5 cm

© photo :The Kremer Collection/Fondation Aetas Aurea



Gerrit van HONTHORST (c. 1590/1592 - 1656)

*Vieille Femme examinant une pièce de monnaie
à la lumière d'une lanterne (Allégorie de l'Avarice)*

c. 1623, huile sur toile

75 x 60 cm

© photo :The Kremer Collection/Fondation Aetas Aurea

CONDITIONS D'UTILISATION - MENTIONS OBLIGATOIRES

Les reproductions ci-jointes sont exonérées de tous droits de reproduction uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition *Ilone et George Kremer, héritiers de l'Âge d'Or hollandais* du 27 octobre 2011 au 25 mars 2012.

Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de la Pinacothèque de Paris (KALIMA - Madame Tygénia Saustier / tsaustier@kalima-rp.fr)

- Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera: titre, date de l'œuvre et provenance, suivi du copyright photo: © photo: The Kremer Collection/Fondation Aetas Aurea.

INFORMATIONS PRATIQUES

Nouveaux horaires à compter du 16 septembre 2011

La Pinacothèque de Paris est ouverte tous les jours de 10h30 à 18h30.

Nocturne tous les mercredis et vendredis jusqu'à 21h.

Les dimanches 25 décembre 2011 et 1^{er} janvier 2012, ouverture de 14h à 18h30.

La **Boutique** de la Pinacothèque de Paris est ouverte tous les jours de 10h30 à 19h.

Billetterie générale

L'achat des billets pour toutes les expositions s'effectue aux caisses situées rue de Sèze.

La billetterie ferme à 17h45, les mercredis et vendredis à 20h15.

La nocturne du vendredi est réservée en priorité aux groupes

Visiteurs individuels

Plein tarif: 10 € (par exposition ainsi que pour *Les Collections*)

Tarif réduit (sur présentation d'un justificatif) : **8 €**

De 12 à 25 ans, étudiants, demandeurs d'emploi (justificatif daté de moins d'un an), familles nombreuses, cartes Améthyste, Émeraude, cartes de priorité pour personne handicapée, Maison des artistes, professeurs d'art et d'arts plastiques, guides et conférenciers.

Gratuité (sur présentation d'un justificatif)

Pour les moins de 12 ans, RSA, ASS et minimum vieillesse, journalistes, ICOM, guides conférenciers et professeurs ayant une réservation de groupe, carte d'invalidité.

Billet jumelé

Une exposition au choix & Les Collections

Plein tarif: 17 €

Tarif réduit: 13 €

Pinacopass

Abonnement saison automne – hiver 2011-2012

Tarif solo: 40 €

Tarif duo (le titulaire de la carte est accompagné d'une personne de son choix): 80 €

Tarif jeune (12 à 25 ans): 32 €

Offres culturelles (réservation obligatoire)

Visite guidée Les Collections

Tarif: 20 € par personne



Visite famille

Tarif 1: 35 € pour 2 adultes et 1 enfant

Tarif 2: 20 € pour 1 adulte et 1 enfant

Tarif enfant : 5 €

Tarif jeune 13 – 25 ans : 13 €

Tarif adulte : 15 €

Visite atelier enfant

Tarif: 10 € par enfant

Anniversaire

Tarif: 220 € (pour 10 enfants maximum)

Institutions spécialisées

Hôpitaux de jour, structures médico-sociales (deux accompagnateurs gratuits)

Tarif: 2 € par personne

Tarif par accompagnateur supplémentaire: 10 €

Visiteurs en groupes (réservation obligatoire)

Adultes

Tarif: 9,50 € par personne incluant la location obligatoire de l'audiophone
Groupes de 7 à 20 personnes avec conférenciers

Visite guidée par une médiatrice culturelle de la Pinacothèque de Paris
Tarif: 160 € (+ prix d'entrée par personne)

Jeune Public

Écoles maternelles et primaires

Tarif visite libre: 50 € (groupe de 25 élèves et 2 accompagnateurs)
Tarif visite commentée: 70 € (groupe de 25 élèves et 2 accompagnateurs)

Collèges et Lycées

Tarif visite libre: 80 € (groupe de 25 élèves et 2 accompagnateurs)
Tarif visite commentée: 100 € (groupe de 25 élèves et 2 accompagnateurs)

Universités (étudiants jusqu'à 25 ans)

Tarif visite libre: 6 € par personne

Centres de loisirs

Tarif visite libre: 50 € (groupe de 25 enfants et 2 accompagnateurs)
Tarif visite commentée: 70 € (groupe de 25 enfants et 2 accompagnateurs)

Ateliers pédagogiques et éducatifs

Tarif *Les Collections*: 80 € (groupe de 15 enfants et 2 accompagnateurs)
Tarif exposition temporaire: 100 € (groupe de 15 enfants et 2 accompagnateurs)

ACCÈS

PINACOTHÈQUE DE PARIS

28, place de la Madeleine

75008 Paris

Tél. : 01 42 68 02 01

Métro: lignes 8, 12 et 14, station Madeleine, sortie place de la Madeleine

Bus 42 et 52, arrêt: Madeleine et Madeleine-Vignon. Bus 24, 84 et 94, arrêt: Madeleine

Stations Vélib': face 4 Bd Malesherbes / 4 rue Godot de Mauroy / 4 place de la Madeleine

Parcs de stationnement: Madeleine Tronchet
Vinci/Rue Chauveau-Lagarde/Rue Caumartin

Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite.



SERVICE DE PRESSE

Agence KALIMA
Tygénia SAUSTIER
Tél. : 01 44 90 02 36
Fax : 01 45 26 20 07
tsaustier@kalima-rp.fr